

# AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence, avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur – soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. (La SACD, par exemple, pour la France)

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation, la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur, et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

**Henri CONSTANCIEL**

**ALLONGEZ-VOUS SUR LE DIVAN**

**(Version sans œdipe)**

**Comédie en un acte**

## Les personnages.

**Psychos** : Psy « un peu barge »... Bardé de diplômes et disciple de Freud. Pour des raisons de politiquement correct, il a toutefois remplacé l'œdipe par le C.P.M. (Complexe Primordial Masculin). Au plus grand plaisir de ses clients, il commet parfois des lapsus... « Psy qui cause » !... Psy « chaotique » ?

**Psychas** : Sœur jumelle de Psychos... Ayant suivi la même formation et affligée des mêmes tics. Les deux exercent leurs analyses en commun.

**Névros** : Débarque en coup de vent dans le cabinet de Psychos et Psychas... Visiblement en proie à la plus apocalyptique terreur... A fait une rencontre épouvantable au coin de la rue.

**Secrétarias** : Preneuse de rendez-vous et gentille perturbatrice du duo de psys. Se permet d'assister aux consultations, et d'aguicher éventuellement les patients.

(Note « pour le goût du sel » à l'usage de ceux qui ne seraient pas des spécialistes de la chose : selon l'avis des éditeurs de catalogues visant à faciliter le choix entre la peste et le choléra, une psychose est, en principe, plus grave qu'une névrose)

## La critique juge l'œuvre.

- ★ « Devrait être interdit par la profession » (Psychos).
- ★ « Mauvais esprit et subversif... À analyser » (Psychas)
- ★ « Qui lui a donné le code de mon crâne ? » (Névros).
- ★ « Si vous l'apercevez, communiquez-lui mon numéro : un aussi brillant esprit m'intéresse » (Secrétarias).
- ★ « Et si moi je préférerais l'œdipe... » (Freud)
- ★ « Non, jamais... C'est incorrect ! » (Les censeurs)
- ★ « Terrifiant d'hilarité... Vous n'en ressortirez pas intact » (L'auteur).
- ★ « Si je ne l'avais pas vu, le regret m'aurait rendu fou » (Vous).

**Alors, qu'attendez-vous ? ... Entrez !**

(À l'ouverture du rideau, Psychos et Psychas sont occupés à gratouiller chacun une plume d'oiseau, de couleurs différentes, tout en proférant des onomatopées)

**Psychas** : Bedi... Bedi... Bedi !

**Psychos** : Beda... Beda... Beda !

(Les deux pourront se livrer à diverses variations, séparément ou en commun, dans une sorte de jeu musical, alternant le rythme le nombre et l'ordre des « bedi » et « beda », improvisant une mélodie ou se livrant à des vocalises)

**Secrétarias** : (Entrant) Bonjour, vos éminences doctorales ! À quoi jouez-vous ?

**Psychos** : Nous ne jouons pas, nous pratiquons une analyse théorique extrêmement sérieuse.

**Psychas** : Sur l'influence des onomatopées infantiles sur la somatisation des plumes soumises à des chatouilles.

**Psychos** : Contrairement aux apparences, c'est très rigoureux.

**Psychas** : Et scrupuleusement scientifique.

**Psychos** : Lorsque nos conclusions seront établies, nous effectuerons une communication à l'Académie.

**Secrétarias** : (Effarée) Ah bon ?

**Psychas** : (Riant) Non... Nous nous livrons seulement à un petit exercice déstressant en attendant le premier patient.

**Psychos** : C'est qu'ils sont parfois pénibles !

**Secrétarias** : Ils ont des excuses, je suppose... (Après un instant) De votre part, je me serais attendue à tout.

**Psychas** : Affirmez tout de suite que nous sommes particuliers, tant que vous y êtes !

**Secrétarias** : Disons « spécialistes ».

**Psychos** : Retournez plutôt à votre bureau... Et prévenez-nous lorsque l'heureux bénéficiaire de notre thérapeutique inscrit en haut de la liste sera arrivé.

**Psychas** : (Consultant sa montre) Il se fait attendre, il me semble...

**Secrétarias** : Ma foi ! Il n'avait peut-être pas tellement envie de vous raconter son enfance et tout le reste avec. C'est que c'est indiscret, ces choses-là !

**Psychos** : S'ils veulent guérir, il faut qu'ils fassent un petit effort d'impudeur. C'est ainsi !

**Psychas** : Ou alors, il ne fallait pas qu'ils tombent malades. (Comme pour s'excuser) Je sais bien qu'ils ne le font pas exprès.

**Secrétarias** : Certains seraient capables d'y songer, pour avoir l'honneur d'être soignés par vous.

**Psychos** : (Avec malice) Qui flatte, dans l'immense majorité des cas plus bon nombre des autres, recherche une récompense. Vous souhaitez demander une augmentation ?

**Secrétarias** : Pour l'heure, le privilège d'assister à l'une de vos consultations. J'adorerais voir comment vous vous y prenez.

**Psychas** : Mais c'est rigoureusement interdit par les usages ! Vous imaginez la perturbation possible pour le patient ?

**Secrétarias** : Allons ! Ce n'est qu'une toute petite faveur. Vous n'aurez qu'à me faire passer pour une assistante, ou quelque chose dans le genre. Sinon, je pourrais raconter à tout le monde que... (Elle achève sa phrase à l'oreille de Psychas)

**Psychas** : Jolie mentalité ! Ma foi, si cela vous amuse, et que mon collègue et frère n'y voit pas d'inconvénient...

**Psychos** : Pour une seule et unique fois... Au regard de vos qualités de collaboratrice qui, je l'espère, augmenteront encore dans l'avenir. Mais ne venez pas gémir, et réclamer des indemnités, en cas de problème.

**Secrétarias** : Vous savez tranquilliser les clients un peu agités, je suppose...

**Psychos** : En principe ! À vos risques et périls !

**Secrétarias** : Je vous fais toute confiance.

**Psychas** : En ce cas...

*(À cet instant, un hurlement de terreur retentit en coulisses. Bruits de course dans des escaliers)*

**Psychos** : Il me semble que voilà votre distraction qui arrive. Toujours partante ?

**Secrétarias** : Euh... Oui !

*(Hurlement encore plus fort)*

**Psychas** : Mes félicitations pour le courage ! Restez à l'écart le plus possible, et ne nous gênez pas.

*(On frappe avec précipitation à la porte)*

**Voix de Névros** : Docteur... ! Au secours ; docteur... !

**Psychos** : *(Bougonnant)* Voilà ! Voilà ! J'arrive ! *(Ouvrant la porte)* Qu'y a-t-il ?

**Névros** : *(Haletant)* Docteur ! Docteur ! ... Sauvez-moi !

**Psychos** : *(Sur le pas de la porte)* Certainement ! Je sauve toujours mes clients. C'est une affaire d'honneur, autant que de rentabilité. Mais pourquoi courir si vite ? Vous avez pris des barbituriques ?

**Névros** : *(Regardant en arrière, par-dessus son épaule, avec une terreur évidente)* Là ! Derrière ! Dans l'escalier !

**Psychos** : *(Éberlué)* Mais je ne vois rien.

**Névros** : Bien sûr : j'ai été plus vite. Mais il ne peut pas être loin. *(Se pendant à sa blouse)* Je vous en prie, laissez-moi passer ! *(Il s'avise de la présence des deux autres)* Mais combien êtes-vous ?

**Psychas** : *(Répondant à la question qui ne lui a pas été posée)* Trois ! Moi et mon frère jumeau – Nous exerçons toujours ensemble... Plus, pour aujourd'hui, une élève qui nous servira d'assistante. Vous n'aimez pas les triangles ?

**Névros** : Si, bien sûr ! Simplement, pour le moment, tout ce que je désire, c'est lui échapper. Oh, et puis zut ! Vous êtes trop lent ! *(Il bouscule Psychos et entre, puis court se réfugier au fond de la pièce)* Fermez la porte ! Vite ! Vite ! *(Collé au mur, fixant le seuil, en proie à la plus totale hystérie)* Mais fermez-la donc !

**Psychos** : Enfin ! Calmez-vous.

**Psychas** : *(À part, prenant le public à témoin)* Il est en crise, hein ?

**Psychos** : Et puis, surtout, expliquez-vous.

**Névros** : Oui ! Oui ! Je vous dirai tout ! Mais par pitié, fermez cette porte ! Après, je vous promets, je vous le jure, je vous dirai tout ! Mon nom, mon numéro de sécurité sociale, l'adresse de mes enfants, mon numéro de compte-chèques, ce que vous voudrez savoir, ce que vous ne voudrez pas savoir, tout ! Mais auparavant, je vous en conjure, fermez cette porte !

**Psychos** : *(Fatigué, vaguement excédé, s'exécutant ; puis d'une voix de plus en plus lénifiante)* Là ! Voilà ! C'est fait ! Maintenant, vous ne risquez plus rien. Tenez, allongez-vous sur ce divan. Détendez-vous, ça va aller mieux. *(Névros s'exécute)* Là... Ça va déjà mieux ! Vous pouvez parler sans crainte. Racontez-moi. Que vous arrive-t-il ?

**Névros** : Lui ! ... Il arrive !

**Psychos** : Mais qui, lui ?

**Névros** : Eh bien, lui !

**Psychas** : *(Qui a rejoint son frère auprès du patient)* Oui ? Qui encore ?

**Névros** : *(Buté)* Lui !

**Psychos** : Ça, nous le savons : vous nous l'avez déjà dit. Vous n'arrêtez même pas de nous le dire. Ce que nous voudrions, c'est que vous nous précisiez... Qui ?

**Névros** : Mais lui, voyons ! Lui !

**Psychas** : Non, justement, il ne voit pas. Et pourtant il voudrait bien voir. Ou plutôt savoir.

Allez-vous enfin lui dire qui ?

**Névros** : « Qui ».

**Psychos** : Quoi ?

**Névros** : « Qui ». Vous m'avez demandé de vous dire « Qui », je vous dis « Qui ». C'est tout.

**Psychos** : Mais non, je ne vous ai pas demandé de me dire « Qui ». Je vous ai seulement demandé de dire qui est « Qui ». Ou, si vous préférez, qui est « Lui ». Pas « Qui », qui. C'est pourtant simple, non ?

**Secrétarias** : (*Qui n'a rien compris*) Euh... ! Vous êtes sûr ?

(*Psychos lui fait signe de se taire*)

**Névros** : D'abord, ce n'est pas « Qui », c'est « Quoi » !

**Psychos et Psychas** : (*Ensemble*) Hein ?

**Névros** : « Quoi » ! ... Ce n'est pas « Qui », c'est « Quoi » ! Êtes-vous sourd ?

**Psychos** : Non, je ne suis pas sourd. Et puis d'abord, je m'en fous. Tout ce qui m'importe, c'est que vous cessiez enfin de parler par énigmes... Pour nous dire, tout simplement et sans attendre, quel est ce « Quoi » qui vous poursuit.

**Névros** : Peut-être !

**Psychos** : Comment ?

**Névros** : Peut-être... Je vous le dirai peut-être.

**Psychas** : Alors là, cela commence à bien faire ! Tout à l'heure, vous nous aviez promis de nous dire tout ; et depuis vous n'arrêtez pas de louvoyer, d'atermoyer, et pour tout dire de débilifier. Et le pire, c'est que j'ai le sentiment que vous le faites intelligemment. Alors c'est bien simple : si vous ne changez pas immédiatement de tactique pour vous décider enfin à tenir parole, si dans un instant nous ne savons pas qui est « Quoi », quoi est « Qui », et quel est ce « Quoi » qui est « Qui », je vous l'affirme, il rouvre la porte.

**Névros** : (*Pendant que Secrétarias fait un geste de la main voulant dire « Oh là là ! »*) Non.....on.....on..... !

**Psychos** : Bien ! Ravi de vous voir devenu plus compréhensif !

**Psychas** : Nous vous écoutons.

**Névros** : Je... Je... Je... (*Un temps d'hésitation*) Vous croyez vraiment que je peux le dire ?

**Psychas** : Non seulement vous le pouvez, mais vous allez le faire.

**Névros** : Et... Vous me protégerez ?

**Psychos** : De quoi ? De lui ? Assurément ! D'ailleurs, notre seule présence ne vous protège-t-elle pas ? Allons, confiez-vous. Pourquoi hésiter encore ? Après tout, vous êtes venu pour cela, non... ?

**Névros** : C'est que... Vous ne pensez pas qu'il m'en voudra encore plus, si je le dénonce ?

**Psychos** : Hum ! Si, sans doute... Ou plutôt non ! Enfin, je ne sais pas... Peut-être ! De toutes façons, il n'est pas là. Alors... ?

**Secrétarias** : Un grand et beau garçon comme vous... Vous n'allez tout de même pas avoir peur ! Tenez... Je vais vous aider ! (*Elle s'approche et se met à lui caresser les cheveux*) Voilà... ! Dites-le pour moi.

**Névros** : (*Scrutant les quatre coins de la pièce, puis se décidant soudain*) Le sac ! Un sac en plastique me poursuit !

**Psychas** : Un quoi ?

**Névros** : Un sac... En plastique. Vous ne savez pas ce que c'est ?

**Psychos** : Si, bien sûr ! Simplement, à vous entendre, elle croyait qu'il s'agissait d'un monstre.

**Névros** : Mais c'est un monstre ! Vous ne l'avez pas vu !

**Psychos** : Non, évidemment, nous ne l'avons pas vu. Et, pour être tout à fait franc avec vous, je ne crois guère que vous-même l'avez vu.

**Névros** : Alors, dites tout de suite que je suis fou.

**Psychos** : Non, vous n'êtes pas fou. Je n'irai pas jusque-là. Simplement, disons, un peu...

**Psychas** : Fatigué, peut-être ?

**Névros** : Çà, j'aimerais vous y voir ! Si vous aviez dû vous enfuir comme moi...

**Psychos** : Bon, d'accord ! Reprenons au début. Que s'est-il passé ?

**Névros** : Je peux vraiment tout vous dire ?

**Psychas** : Oui, bien sûr. Pourquoi nous cacheriez-vous encore des choses ?

**Névros** : Vous ne me croirez pas.

**Psychas** : Et qu'est-ce qui vous fait croire que nous ne vous croirons pas ?

**Névros** : Vous ne me croyez déjà pas.

**Psychos** : Mais si ! Simplement, comme ça, de but en blanc, avouez que votre histoire paraît tout de même curieuse. Mais si vous nous l'exposez, là, bien en détails, sans rien en omettre, aucun élément, si petit soit-il, il se peut fort bien qu'alors nous vous comprenions... Et que nous finissions même, vraiment, par vous croire. Vous voulez bien accepter ?

**Secrétarias** : Gentil garçon... Il va le faire pour la gentille assistante.

**Névros** : Oui.

**Secrétarias** : *(Tout en lui caressant les cheveux et le visage)* Gentil garçon ! Gentil garçon ! Gentil garçon !

**Psychos** : Alors, commençons. *(Il écoute machinalement, tout en surveillant le vol d'une mouche, et Psychas le comportement de la secrétaire)* Oh pardon ! Où en étais-je ? Ah oui... Au départ ! Reprenons donc tout, avec ordre et méthode. Comment cela a-t-il débuté ?

**Névros** : Eh bien voilà ! Je marchais dans la rue, tranquillement, quand soudain je lui ai marché dessus.

**Psychas** : Le sac ?

**Névros** : Oui, le sac.

**Psychos** : Et quel genre de sac était-ce ?

**Névros** : Petit, banal ; le genre sac de supermarché.

**Psychos** : Si je comprends bien, quelque chose comme un sacus vulgaris communus...

**Psychas** : *(Précisant)* Ubiquitus !

**Psychos** : De fabrication standard, et parfaitement anonyme.

**Névros** : En quelque sorte. À la différence que celui-ci n'était pas écrit en latin.

**Psychos** : Sans conteste ! Et ceci est parfaitement normal... Il n'a jamais été question, pour nous, de parler d'une écriture. Il ne s'agit là que d'une tentative de dénomination analytique... Une désignation en langage savant visant à mieux cerner les contours de l'objet, si vous préférez. Encore qu'en la circonstance présente, ces contours apparaissent remarquablement peu hermétiques, et dénués de la plus petite circonvolution parasitaire à même de lui conférer un caractère un tant soit peu particulier. Vous me suivez ?

**Névros** : Pour le principal, oui. Je crois saisir à peu près, comme vous dites, le pourtour de votre raisonnement.

**Secrétarias** : *(L'interrompant, sous le regard consterné des docteurs, et lui déposant des petits baisers sur la joue)* Il est très intelligent !

**Névros** : Mais pourquoi, dans ce cas, utiliser justement une dénomination aussi compliquée pour désigner une chose si simple ? Laissez-moi vous dire que vous me paraissez bizarre, docteur.

**Psychos** : *(Assez perfide)* Tiens donc ! D'habitude, ce serait plutôt l'inverse.

**Psychas** : Amusante interprétation des rôles ! Originale, et qui nous change de la routine !

**Psychos** : Je ne vous demanderai pas, pourtant, de prendre notre place ; car cela ne

vous aiderait guère. En revanche, je vous accorde volontiers que j'aurais pu aisément, comme ma collègue qui m'a complétée, user d'une formulation plus triviale... Et, partant, plus accessible. Simple petit jeu de langage ! Dont la responsabilité incombe sans doute à quelque déformation professionnelle – Quelque narcissisme, peut-être, destiné à nous différencier verbalement de nos clients. Mais au fond, peu importe ! Ce qui compte, c'est que vous reconnaissiez avec nous que l'objet que vous avez foulé était précisément tout ce qu'il y a de plus ordinaire. Ce qui est bien le cas ; vous êtes d'accord ?

**Névros** : Oui.

**Psychas** : À la bonne heure ! Rien en lui, donc, a priori, de fondamentalement inquiétant ?

**Névros** : Non.

**Psychos** : Rien qui puisse inspirer, raisonnablement, la peur ?

**Névros** : Non.

**Psychas** : Pas un dragon de plastique ? Pas non plus un sac mutant détenteur de l'esprit de quelque entité extraterrestre ignoble venue envahir la Terre, et crachant le feu ?

**Névros** : Évidemment, non ! Je ne suis pas un illuminé, docteur.

**Psychos** : Bien ! Parfait ! Il me comble de vous l'entendre dire ! Maintenant, j'aurais besoin que vous éclaircissiez ma lanterne sur un point. Qu'est-ce qui, dans cette chose à l'apparence aussi banale et inoffensive, a pu susciter en vous, sur le moment, l'irruption d'une frayeur pareille ?

**Névros** : *(Comme pour se justifier)* Mais rien ! ... Absolument rien !

**Psychos** : Comment, rien ? Vous n'avez pas été effrayé, peut-être ?

**Névros** : Non, bien sûr ! Enfin, je veux dire : pas tout de suite.

**Psychas** : Ah, d'accord ! Avez-vous, néanmoins, ressenti une impression quelconque désagréable ? ... Un pressentiment ? De la culpabilité ? ... L'impression de commettre un crime ?

**Névros** : *(Sur le ton de l'évidence tranquille)* Non, pas du tout. Rien de tout cela.

**Psychos** : *(Inquisiteur)* Absolument, rigoureusement rien ?

**Névros** : Rien, je vous le répète. Sur le coup, je ne l'avais même pas remarqué... Ou alors à peine – Entrevu, peut-être ; parce qu'il se trouvait sur le chemin de mon regard ; mais sans plus... Comme je l'aurais fait pour une feuille morte en automne, ou pour un essuie-glace sur une voiture. Je suis arrivé, je suis passé dessus machinalement – parce que mon pied se posait dessus – et j'ai continué. C'est tout.

**Psychas** : Bon ! Jusqu'à présent, rien que de très normal.

**Psychos** : Trop, même ! ... Beaucoup trop !

**Psychas** : À se demander ce qui a bien pu vous amener.

**Psychos** : Car vous n'êtes pas venu pour le simple plaisir de dire bonjour. Vous creviez de trouille, littéralement.

**Psychas** : Comme si vous vous attendiez à chaque instant à ce qu'un monstre velu et à queue garnie de crocs empoisonnés surgi gluant et puant de l'enfer vous égorge, vous désintègre, ou quelque chose de pire encore.

**Psychos** : Et maintenant vous venez nous dire qu'il ne s'agissait que d'un emballage banal auquel vous n'avez même pas prêté attention ? Avouez que c'est tout de même paradoxal, non... ?

**Psychas** : Car enfin... Si ce n'est tout de suite, de par sa simple vue et par le fait de quelque identification plus ou moins baroque, quand et surtout pourquoi ce foutu sac vous a-t-il effrayé ?

**Psychos** : Vous n'allez tout de même pas prétendre qu'il a frappé à votre porte, le lendemain, pour vous agresser !

**Névros** : Ne vous fâchez pas... Et laissez-moi poursuivre. Si vous m'interrompez à chaque instant, comment voulez-vous que je vous explique ?



**Secrétarias** : Enfin, oui, quoi ! Ce n'est tout de même pas une enquête de police !

**Psychos** : Excusez-nous... Nous nous sommes emportés.

**Psychas** : Stupidement ! Et antidéontologiquement, je le reconnais.

**Psychos** : Je ne sais pas pourquoi, mais je dois avouer que votre histoire nous met mal à l'aise.

**Névros** : L'esprit du sac, peut-être ?

**Secrétarias** : Et tac !

**Psychos** : Ne dites pas de bêtises.

**Psychas** : En fait, si ! Je sais très bien pourquoi... Et l'explication est beaucoup plus simple.

**Psychos** : Nous sommes habitués à entendre ici les inventions les plus incroyables, les divagations les plus extravagantes. Et, dans ce monde déroutant en apparence, nous naviguons très bien.

**Psychas** : Au départ, de par l'intensité même de votre terreur, vous entriez exactement dans le cadre. Mais à présent nous nous retrouvons sans points de repère ; avec une histoire lisse, raisonnable, sans accrocs.

**Psychos** : D'une part, vous nous semblez quelqu'un de parfaitement logique... D'autre part, en rupture justement avec cette impression première, nous guettons dans votre récit le détail qui cloche ; la disjonction du réel qui justifie votre peur épouvantable ; et dont l'analyse nous mette sur la voie de l'explication – et par suite de la guérison – de cette panique étrange.

**Psychas** : En d'autres termes, à cause de vous, notre raisonnement se retrouve en porte-à-faux.

*(Secrétarias lui tire la langue)*

**Névros** : Si ce que je raconte vous paraît si vraisemblable, ne pensez-vous pas que ce puisse être, tout simplement, parce que ce soit vrai ?

**Psychos** : Possible, bien qu'inquiétant ! Continuez... Qu'avez-vous fait, ensuite ?

**Névros** : J'ai poursuivi mon chemin. Et c'est alors que je me suis aperçu qu'il me collait au pied.

**Psychas** : Normal ! Vous deviez avoir une chaussure sale, et de ce fait gluante. Ou bien le sac lui-même était-il, peut-être, soulier. Excusez-moi ! Je voulais dire souillé... C'est un lapsus.

**Névros** : Tiens ! Il vous arrive donc d'en commettre ?

**Psychas** : Nécessairement ; comme tout un chacun, de temps à autre.

**Névros** : Savez-vous que ces erreurs, d'apparence involontaire, sont souvent révélatrices de détails enfouis au cœur de l'inconscient ?

**Psychas** : Oui, bien sûr. C'est le « B.A. - BA » de mon métier.

**Névros** : *(Perfide)* Ne pensez-vous pas, alors, qu'il pourrait être intéressant de vous demander pourquoi il se fait que vous considérez qu'un soulier doit être forcément souillé ?

**Psychas** : Holà ! Vous ne trouvez pas que vous exagérez un peu, là ?

**Psychos** : À la fin, qui est le malade et qui est le patient, ici ? Enfin, l'inverse pour l'un !

**Psychas** : Je sais bien que je vous ai déclaré tout à l'heure que je ne détestais pas jouer de temps en temps à la substitution des rôles, mais tout de même... Il y a des limites que la décence et l'efficacité de la thérapeutique demandent de respecter ! Sans compter que nous ne pouvons pas nous permettre de prolonger le traitement pendant cent sept ans si nous voulons que vous sortiez de la séance guéri.

**Psychos** : Je vous demanderai donc de bien vouloir poursuivre... Sans digression désobligeante sur les possibles implications de nos lapsus éventuels ou de notre façon de parler. Si je comprends bien, vous vous êtes rendu compte de la présence du sac en vous apercevant qu'il collait à votre chaussure – À tout le moins, au niveau

actif de la conscience. Qu'avez-vous fait ensuite ?

**Secrétarias** : Raconte ! Cela va les épater.

**Névros** : Je l'ai décollé... Vaguement énervé, mais sans plus. Puis je me suis essuyé les doigts, car il était sale ; et je suis reparti... En le laissant derrière moi, très normalement, sur le trottoir.

**Psychos** : Bon ! D'accord ! Jusque-là, toujours pas de problème. Ensuite ?

**Névros** : Après, je marchais tranquillement quand je l'ai vu repasser devant moi. J'étais à mille lieues de penser encore à cet incident, et j'ai ressenti comme un choc de me le voir ainsi remémorer... En quelque sorte de force !

**Psychas** : Un choc ?

**Névros** : Oui ! Comment dire ? Comme une sensation d'irréalité ! Je l'avais rejeté de ma mémoire, et il s'y imposait à nouveau... De façon si soudaine, tellement inattendue, que cela avait quelque chose – Je ne sais pas si je peux vous le dire, cela va vous paraître ridicule – d'un viol.

**Psychos** : Mmm..... ? Je n'emploierais pas le mot « Ridicule ». Instructif, plutôt ! Mais ne commentons pas : je risquerais de vous faire perdre le fil. Comment avez-vous réagi ?

**Névros** : Sur le moment, j'ai ressenti comme un coup au cœur. D'autant plus que j'avais l'impression très exacte, et réellement fantasmagorique, que je marchais et qu'il marchait avec moi...

**Secrétarias** : (*Captivée*) Oh là là !

**Névros** : Tantôt glissant ou roulant, puis s'arrêtant tour à tour, au rythme de mes pas... Incroyable ! Hallucinant ! Je n'avais jamais rien vu de tel, et j'avais le sentiment déstabilisant d'assister à un sortilège !

(*Mimique d'étonnement admiratif de Secrétarias*)

**Névros** : Puis je me suis dit que cela n'avait pas de sens, que c'était impossible ; que je devais être le jouet d'une illusion, de quelque coïncidence née de l'humeur fantasque du vent.

**Psychas** : Sans aucun doute !

**Secrétarias** : (*Scandalisée*) Attendez la suite... !

**Névros** : Du coup, je me suis senti rassuré. Je me suis même pris à y éprouver du plaisir ; à jouer avec les rafales capricieuses de ce vent bizarre. Nous formions un couple étrange. Pour un observateur involontaire, la scène devait ressembler à un ballet de comédie musicale. Cela a duré quelques secondes, puis il est retombé... Inerte ! Le vent qui le portait, tel une main agitant une marionnette, avait dû cesser. J'ai pensé que c'était terminé. J'ai repris mon chemin – Me retournant, deux ou trois fois, pour constater qu'il était bien toujours à la même place ; rigoureusement immobile. J'éprouvais une sorte de regret, comme si une complicité improbable se terminait. Du soulagement, aussi ! J'ai continué sur environ cent mètres – deux ou trois cents, peut-être – puis j'ai tourné à gauche. Et là, au bout de quelques pas seulement, je l'ai aperçu à nouveau devant moi.

**Psychos** : Vous êtes bien certain que c'était le même ?

**Névros** : Absolument sûr ! Il y avait une tache sur le dessus, que je reconnaissais. Cette fois, l'hypothèse de la coïncidence ne tenait plus. La complicité, dont j'avais regretté un moment la disparition, a commencé à se transformer en inquiétude. Et puis, à trois pas en avant, il s'est dressé.

**Psychas** : Le vent avait dû reprendre... Le repousser jusqu'à vous, s'engouffrer brusquement à l'intérieur, et le gonfler.

**Névros** : En changeant de direction au carrefour ?

**Psychos** : Pourquoi pas ? Des vents tournants, cela existe !

**Névros** : Avec cet à-propos ? Cela paraît, pour le moins, peu vraisemblable.

**Psychas** : Ce qui ne veut pas dire pour autant que ce soit impossible.

**Psychos** : Croiriez-vous, par exemple, imaginable que la nature – par le simple phénomène de l'érosion, et du fait des différences de dureté locales des roches, ou par le hasard du mouvement des agents érodants – puisse arriver à des formes que l'on jurerait sorties de la main de l'homme ?

**Psychas** : (*Poursuivant la pensée de son frère*) Arches, ponts, formes évoquant de manière étonnante des têtes ou des sculptures d'animaux.

**Psychos** : Et pourtant, c'est non seulement possible mais cela existe ! En plusieurs points de la planète ! Rien n'est plus étrange – et plus déroutant en apparence, parfois – que le hasard.

**Psychas** : Tenez ! Prenez encore l'exemple des séries à la roulette. On pourrait croire que des règles de répétition par intervalles des sorties de nombres existent. Mais personne n'a jamais pu mettre au point une martingale qui prouverait, de façon évidente autant qu'irréfutable, ce déterminisme. Ce qui n'empêche pas que de telles séries, parfois avec un regroupement frappant, de temps à autre se produisent.

**Secrétarias** : (*Très fièrement*) J'ai lu ça dans un journal... Il paraît que cela s'appelle la théorie du chaos.

**Psychas** : Bravo pour vos lectures, mais laissez parler le patient ! (*Se retournant vers Névros*) Alors... ?

**Névros** : Pas dans ce cas, docteur ! Pas dans ce cas !

**Psychos** : Et pourquoi donc ?

**Névros** : Je ne saurais vous l'expliquer de façon formelle, mais j'étais rigoureusement certain, sans aucun risque possible d'erreur, que ce n'était pas le cas... C'est tout. Trop de régularité, trop de répétitions, trop de volonté apparente de continuation vers une suite. Trop de tout, en fait !

**Psychas** : Apparente ! Vous l'avez dit !

**Névros** : Non, docteur... Non ! Malgré tout votre discours savant, malgré toute la séduction et la pertinence de vos arguments, je ne vous crois pas. Je ne peux vous croire ! Vous n'y étiez pas. Quoi qu'il en soit, à l'instant où il s'est dressé, j'ai compris...

**Psychos** : Compris quoi ?

**Névros** : Qu'il m'en voulait de l'avoir écrasé... Qu'il m'en voulait à mort, même ! Que jusqu'à présent il n'avait fait que s'amuser avec moi, m'endormir par ce jeu prétendument amical – pour que l'horreur, ensuite, soit plus sûre... Qu'il avait retardé, pour mieux l'assouvir, sa vengeance... Mais que maintenant il était prêt... Et qu'il allait agir ; m'attaquer.

**Psychas** : Passionnant ! Et, dans le fond, infiniment logique ; quoi qu'il en semble ! Mais il se trouve que j'ai, justement, une autre hypothèse. Je pense, et je juge personnellement plus probable, qu'à cet instant précis où vous avez vu ce sac se dresser, vous avez décompensé.

**Névros** : Dé-quoi ?

**Psychos** : Décompensé ! Perte de régularisation des réactions émotionnelles devant une situation stressante trop forte.

**Psychas** : Votre raisonnement, vos facultés de rationalisation, n'ont plus été capables d'équilibrer la peur latente qui gisait en vous. Du coup, cette peur – issue peut-être de quelque névrose catalysée par l'étrangeté du moment – a soudain explosé. À la logique saine et habituelle, qui aurait pu vous apporter l'apaisement, vous avez substitué celle, erronée mais en la circonstance plus tentante, en dépit de ses implications catastrophiques, qu'une interprétation d'effroi vous dictait : vous vous êtes cru agressé.

**Psychos** : En d'autres termes, et pour parler clairement, vous avez craqué.

**Névros** : Moi, non ! Lui, c'est possible !

**Psychas** : Qui, « Lui » ? Le sac ?

**Névros** : Évidemment ! Qui voulez-vous d'autre ? Quand je lui ai marché dessus, il aurait très bien pu craquer ; se déchirer à l'endroit de mon passage.

**Psychos** : Possible, mais je parle de fous... Euh, de vous ! (*Furieux de son lapsus*) Ne ramenez pas toujours tout à ce foutu sac !

**Névros** : Vous en avez de bonnes, vous ! Encore une fois, si vous aviez été à ma place, vous en parleriez moins à votre aise. (*Pleurant presque*) Il avait l'air si cruel ! Dressé comme un cobra prêt à bondir ! J'avais la certitude absolue que dans un instant il allait me sauter au visage ; m'emprisonner la tête pour m'étouffer. Je ne vous dirai pas que je le lisais dans ses yeux, car cela n'aurait pas de sens, mais c'était tout comme. Et je crois vraiment que si j'étais resté paralysé une seconde de plus par la terreur, il l'aurait fait. Heureusement pour moi, je me suis retourné et je me suis enfui.

**Psychas** : Directement chez nous ?

**Névros** : Non... Pas à proprement parler. J'ai couru droit devant moi, longtemps ; à en perdre haleine. Puis, à un moment donné, je suis tombé sur une porte... Avec une plaque qui portait vos noms... Et votre qualification : docteurs en psychiatrie. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai pensé que vous déteniez un pouvoir qui pourrait m'aider. Alors je suis entré, j'ai monté les escaliers quatre à quatre, et j'ai sonné.

**Secrétarias** : Tatammmmm..... !

**Psychos** : Secrétarias... Voyons !

**Psychas** : Heureuse initiative ! Oui, vous avez raison : nous pouvons vous aider !

**Psychos** : Pour cela, nous avons toutefois besoin que vous acceptiez de vous plier à une certaine discipline... Et de vous soumettre, de façon sincère, au jeu des « Questions-Réponses ».

**Psychas** : À présent, vous nous avez raconté votre histoire.

**Psychos** : Dans ses moindres détails, comme nous vous l'avions demandé.

**Psychas** : Ce dont nous vous sommes reconnaissants.

**Psychos** : Mais nous aurions besoin d'en savoir un peu plus sur vous-même.

**Psychas** : Sur votre vie, sur vos parents, sur votre enfance.

**Psychos** : Tenez ! Commençons par là... Parlez-nous de votre enfance.

**Névros** : Aaaaahhhhhh ! (*Il se relève à moitié, en hurlant*).

**Psychos** : Bon sang ! Que vous arrive-t-il ?

**Névros** : (*D'une voix hachée, secoué par la terreur*) Lui ! Il arrive ! Le sac ! J'en suis sûr ! Je l'entends ! Je le sens ! Derrière la porte !

**Psychas** : Mais non... Il n'y a rien.

**Névros** : Je vous dis que si !

**Psychos** : Et moi, je vous rétorque que non ! Et pour vous le prouver de manière indubitable, tenez ! Vérifiez vous-même ! (*Il va à la porte, et ouvre. L'autre, en proie à la plus vive terreur, se jette sur le divan comme s'il voulait s'y confondre, les mains jointes devant les yeux*) Vous voyez... Il n'y a rien. Mais enfin, regardez, que diable ! Puisque je vous certifie qu'il n'y a rien ! Ne soyez pas ridicule... Osez avoir le courage minimum, le courage infime de faire cet effort. Sinon vous trouverez encore le moyen de prétendre que je vous mens ; que je vous cache la vérité dans le but de vous rassurer.

**Névros** : (*Timidement, il écarte les mains ; comme s'il risquait à tout moment de buter sur un obstacle invisible, d'une manière hésitante, se relève ; encore à moitié étendu, se retenant d'une main dans un équilibre précaire, jette un regard inquiet, un regard anxieux et tendu, par l'ouverture – semblant fouiller quelque profondeur insondable – ; peu convaincu pourtant par son examen, interroge*) Rien ? Vous êtes sûr ?

**Secrétarias** : Mais oui, mon névrominou ! Mon minou tout inquiet ! Mon minou qui a

rencontré un sac horrible à faire peur ! Puisqu'il te garantit, sur sa tête et celle de toute sa famille, qu'il n'y a rien... Tu peux te fier à lui aussi sûrement que si je me trouvais à sa place !

**Psychas** : Merci ! Mais n'exagérez pas tout de même !

**Psychos** : Rien, ni personne, ni quoi que ce soit d'autre ! Si vous ne pouvez croire ce que révèlent, jurent et maintiennent mes yeux, acceptez au moins le message des vôtres. Vous leur avez bien fait confiance lorsqu'ils ont vu ce sac. Accordez-leur seulement une confiance identique maintenant qu'ils ne le voient plus.

**Névros** : Oui ! Enfin non, peut-être ! Ou plutôt oui ! De là où je me trouve, je n'aperçois rien. Pour le reste, je vous crois sur parole. Je vous jure, sincèrement, que j'ai cru entendre un bruit. Ce n'était pas pour vous interrompre. C'est vrai, je me suis trompé. J'ai dû confondre avec le frottement de son déplacement ma respiration ; ou autre chose. Mais je vous le demande, fermez cette porte. Il pourrait encore venir.

**Psychos** : *(Après un haussement d'épaules, il s'exécute)* Voilà ! Une belle barrière en bois ! Cela vous convient ?

**Psychas** : Il est des menaces si terribles ! On ne sait jamais...

**Névros** : Quelles menaces ? Que... Que... Que voulez-vous dire ?

**Psychas** : Brisable par le moindre vampire un peu sophistiqué, d'une pichenette de ses mains au titane, comme un fétu de paille ! Vous ne voulez pas que je la blinde ?

**Névros** : Non ! Non ! Ça ira...

**Psychos** : Sans façons ? Parce que, vous savez, cela ne la gênerait pas.

**Psychas** : Avant d'exercer ce métier, j'ai été forgeron dans une vie antérieure.

**Névros** : Tiens donc !

**Psychas** : Cela vous étonne ? Je reconnais que, dans un premier temps, cela m'a un peu intriguée aussi. Découverte personnelle de celui qui m'a analysée. Car, la plupart des gens l'ignorent, mais pour pouvoir être psy il faut avoir accepté de se soumettre à cette petite formalité. Ne serait-ce que comme preuve de confiance envers le système. Et puis, avouez qu'il serait tout de même un peu malvenu de prétendre explorer les mystères les plus enfouis de quelqu'un si l'on ne se connaissait pas un tantinet soi-même. Évidemment, de temps à autre, cela réserve quelques surprises.

**Psychos** : Et moi, j'étais péripatéticienne. Dispensatrice de compensations conjugales, si vous préférez. Mes talents étaient fort grands et mon catalogue très fourni. Il paraît qu'on venait de fort loin pour louer mes services.

**Névros** : Original, comme références ! Pourquoi n'en faites-vous pas mention sur votre plaque ?

**Psychas** : Nous y avons pensé. Mais nous avons fini par juger, après examen, que cela sonnerait probablement un peu rustre. Réaction de citadins et d'intellectuels incorrigibles, sans doute ! Mais on ne se refait pas. Pour vous dire que, si cela peut vous rassurer... À l'intention des cas un peu difficiles dans votre genre, et plutôt que de devoir m'installer dans une forteresse, je garde toujours en réserve une plaque que je peux fixer en un tournemain par quelques vis.

**Secrétarias** : Alors, mon minouchet en peluche de sucre d'orge... Cela te tente ?

**Névros** : Non ! Effectivement, sans façons ! Je crains d'abuser.

**Psychas** : Pas de regrets ? Pas même une toute petite pointe de quarante centimètres tournée vers l'extérieur afin de l'intimider ?

**Névros** : Non... Je vous ai dit non ! Mais pourquoi ramenez-vous toujours le sujet sur ce terrain ? Et pourquoi me parler de pointes, de clous, ou je ne sais quoi ? Je ne suis pas quinquillier.

**Psychos** : Simple méthode personnelle... Dite « de stimulation associative ». Nous cherchons seulement à voir si nous pouvons faire sortir quelque chose en vous. Quelque

chose qui viendrait en confirmation de ce que nous pressentons. Et, apparemment, cela ne marche pas trop mal, puisque vous réagissez.

**Névros** : Je ne réagis pas, je trouve votre méthode stupide !

**Psychas** : Pas stupide ! Étrange, si vous voulez ! Je vous accorde que vous pouvez avoir l'impression que nous jouons aux devinettes. Mais je vous assure que vous comprendrez tout à l'heure. Et je peux vous garantir qu'alors, très certainement, vous vous sentirez beaucoup mieux.

**Névros** : Puisque vous le prétendez, je l'espère. Mais je dois avouer que vos paroles me paraissent dérangeantes. Comme si elles recelaient une signification autre que celle qu'elles semblent avoir. Vous ne me faites pas de proposition malhonnête, au moins ?

**Psychos** : Pas le moins du monde, rassurez-vous ! Ceci est totalement hors de question. Même si nous en éprouvions l'envie, notre déontologie nous l'interdirait.

**Névros** : Et elle ?

**Secrétarias** : Moi, je ne suis qu'assistante... Nullement spécialiste ! Et je ne te suggérerai rien qui contrevienne à la morale. J'espère que tu n'es pas déçu.

**Psychas** : Nous ne l'avons pas encore étudiée suffisamment pour qu'elle puisse accéder pleinement à l'analyse. Elle ne comprend pas encore toutes les subtilités indispensables du métier. Nous, nous sommes d'authentiques professionnels... Sérieux jusqu'au bout du stylo, et totalement inaccessibles à ce genre de sujétions.

**Psychos** : Mais là aussi, je peux vous affirmer que le simple fait que vous puissiez avoir eu une telle idée – bien que cette idée en soi soit fausse –, ce fait, lui, paradoxalement, est positif.

(Il note sur un calepin, tout en prononçant à haute voix : « *Étape du Transfert* »).

**Névros** : À votre guise, là encore ! Laissez-moi cependant vous signaler, outre l'aspect désagréable en lui-même de ne pas comprendre, que je trouve la tournure que prend cette discussion oiseuse. Reprenons ailleurs, si vous le voulez bien.

**Psychos** : Soit ! Ravi, déjà, que vous vous sentiez désormais en sécurité dans cette pièce ! Et puisque la conversation clavologique, manifestement, vous ennue, revenons, comme je vous y invitais tout à l'heure si vous ne m'aviez pas interrompu par un cri à m'arracher les oreilles, à votre enfance. Pas de fausse pudeur, racontez-moi tout... Qu'avez-vous à me révéler ?

**Névros** : (*En appui sur les mains*) Vous êtes fou !

**Secrétarias** : Oh !

**Psychos et Psychas** : (*Ensemble*) Comment ?

**Névros** : Vous êtes fou ! ... D'avoir ouvert la porte. S'il avait été là, il serait entré. Il m'aurait tué.

**Psychos** : (*À part, se pinçant le haut du nez avec l'air de celui qui cherche à reprendre son calme*) Ne nous fâchons pas... (*Puis, se tournant de nouveau vers son patient, d'une voix d'abord sèche puis, se contenant, revenant graduellement jusqu'à la douceur*) Certainement pas, car je l'aurais retenu ! N'avez-vous pas affirmé que je détenais un pouvoir sur lui ? Allons ! Calmez-vous, recouchez-vous, et déballez-moi votre sac... Si je puis dire.

**Névros** : (*Sans s'exécuter*) Mais je ne peux pas... Il est vide.

**Psychas** : Et comment savez-vous qu'il est vide ?

**Névros** : S'il était plein, il ne me poursuivrait pas.

**Psychos** : Et pourquoi donc, s'il vous plaît ?

**Névros** : Parce que le vent ne l'aurait pas emporté, et qu'en conséquence je ne lui aurais pas marché dessus, tiens !

**Psychas** : Hum ! Oui, c'est logique. Encore que... Vous auriez pu ne pas le voir.

**Névros** : Mais si, puisqu'il me suit.

**Secrétarias** : Eh !

**Psychos** : Je voulais dire buter dedans.

**Névros** : *(À présent assis, jambes repliées, les bras encerclant les genoux)* Je n'ai pas buté, je l'ai écrasé.

**Psychos** : Hum ! Hum ! Je crains que la conversation, depuis un instant, ne tourne quelque peu à vide. Je n'aurais peut-être pas dû employer le mot « Déballage ». *(Un temps, semblant regarder en lui-même).*

En tout cas, moi, votre histoire m'emballa. Quand j'en aurai élucidé tous les détours, je me propose de rédiger, en collaboration avec ma jumelle et associée, une thèse sur le sujet. À tout le moins un résumé clinique assorti de commentaires sur nos observations. Avec un peu de chance, cela nous vaudra peut-être les honneurs de la presse. Et, qui sait, une certaine forme de célébrité. Voire... un prix ?

*(Secrétarias siffle d'admiration)*

**Névros** : Vous vous voyez déjà en nobels... Ou quelque chose d'approchant : je ne sais pas si cela existe dans votre discipline. Ce serait sympathique, je n'en doute pas. J'éprouverais même peut-être une certaine forme de fierté... Pour y avoir contribué. Mais moi, vous me prenez pour un animal de laboratoire ?

**Psychos** : Non, pas vraiment ! Disons... « Un joli cas ». C'est tout ! Intéressant du strict point de vue de l'observation. Ce qui n'enlève rien à la conscience particulièrement aiguë que nous pouvons avoir de votre dignité humaine, je m'empresse de vous rassurer.

**Névros** : Naturellement ! C'est évident ! Je suppose qu'il ne saurait en être autrement, puisque vous jugez utile de le préciser. Je ne vous dénierai pas un certain sens de la psychologie et de la diplomatie, docteurs. Quoiqu'un rien saumâtre en la circonstance ! Mais je ne vous demandais nullement de vous excuser. Vous demeurez, après tout, libres d'exprimer vos opinions dans votre cabinet... Tout comme de caresser les projets qu'il vous plaît. Le vôtre, en soi, n'a rien d'offensant. Cela implique simplement que je sois malade. Ce à quoi, personnellement – et pour ne rien vous cacher – je ne souscris guère. Même si vous m'assurerez probablement que mon doute, déjà, prouve ma maladie. J'ai été victime d'un monstre, voilà tout !

**Psychos** : Ne nous disputons pas sur les mots, voulez-vous ? Au terme de « Maladie », je préférerais, moi, celui de « Symptômes »... Qu'il importe, nécessairement, de voir cesser. Ce qui nous préoccupe, en fait, n'est pas que vous soyez malade ou non, mais que vous alliez mieux. En ce sens que votre peur cesse. Que nous tuions dans sa représentation votre monstre, si vous préférez.

**Névros** : *(Avec l'enthousiasme d'un enfant)* Oui ! Oui ! Tuez-le !

**Psychos** : Parfait ! Pour cela, il faut que nous connaissions ses points faibles. Et pour les trouver, il serait long et difficile de vous expliquer pourquoi, mais nous avons besoin, absolument, de connaître votre enfance.

**Névros** : Soit ! Puisque vous y tenez, allons-y.

*(Il s'allonge alors, et parle... parle – mais dans un bredouillement indistinct d'où n'émergent que quelques mots –, entrecoupé régulièrement de « Bien ! ... Bien ! » plus ou moins multiples et modulés. Pendant qu'il se confie ainsi, Secrétarias l'écoute avec un étonnement de découverte mâtiné de ravissement, et pourra lui prodiguer à l'occasion des caresses et baisers d'encouragement).*

**Psychos** : Là... ! Vous voyez que ce n'était pas si difficile ! Il suffit simplement de commencer, le reste suit. Grâce à votre coopération, nous sommes maintenant en mesure de mieux apprécier l'origine de ce qui vous est arrivé. Cela rejoint, à vrai dire, le sens de nos présuppositions antérieures. Il ne s'agit, en fait, que d'une variante du complexe d'Œ...

**Psychas** : (*L'interrompant brutalement, sur un ton très strident*) Biiip !!!!!

**Secrétarias** : (*Se mettant les paumes des mains devant les oreilles*) Aïe !

**Névros** : Qu'est-ce qui vous prend ? Vous êtes tombée sur la tête ?

**Psychas** : Juste prudente ! Je viens d'éviter une catastrophe.

**Névros** : En nous abîmant les oreilles ?

**Psychas** : Cela vaut mieux que de risquer des foudres effroyables pour avoir offensé les bonnes mœurs.

**Névros** : Hein ? Mais...

**Secrétarias** : Offensé qui ?

**Psychos** : Oups !

**Névros** : Oups, quoi ?

**Psychos** : J'ai failli commettre un crime déontologique et social.

**Névros** : Diable !

**Psychos** : J'étais emporté par l'enthousiasme d'avoir découvert la racine de votre problème. Je n'ai pas surveillé l'expression de mon diagnostic, et si ma jumelle et collègue ne m'avait pas retenu...

**Psychas** : Tu aurais prononcé le mot.

**Névros** : Le mot ?

**Secrétarias** : Mais enfin, quel mot ?

**Psychas** : Chut !!!

**Psychos** : Celui qu'on ne prononce pas. Même ici. Même dans le cadre d'une consultation. La société actuelle l'interdit.

**Secrétarias** : Il est donc si laid ?

**Psychas** : Non ! Et notre très vénéré père Freud, qui était pourtant plutôt refoulé en matière de sexe, l'employait sans vergogne. Il l'a même inventé.

**Psychos** : Enfin, le concept !

**Psychas** : Certes ! Parce que pour le mot lui-même, cela remonte aux Grecs.

**Secrétarias** : Les qui ?

**Psychos** : Les Grecs.

**Psychas** : Enfin, les vieux...

**Psychos** : Ceux d'il y a plusieurs milliers d'années.

**Secrétarias** : Et vous faites toute une histoire pour un truc qui date du déluge ?

**Psychos** : Pas tout à fait. Mais quelques analyses tout de même.

**Psychas** : Enfin, à l'époque, cela n'existait guère.

**Psychos** : On préférerait demander aux devins.

**Psychas** : Et comme, généralement, ils étaient aveugles...

**Névros** : Les explications n'étaient pas très lumineuses ?

**Secrétarias** : Un peu comme les vôtres.

**Psychos** : (*D'un ton rogue*) Pour les profanes, oui !

**Névros** : (*Surpris*) Je croyais qu'elle vous assistait.

**Psychas** : Elle débute dans la profession.

**Psychos** : Elle ne connaît pas encore tous les arcanes.

**Psychas** : Mais cela viendra.

**Secrétarias** : (*Excitée comme un enfant*) Et j'aurai mon nom sur une plaque à côté de la porte, comme vous ?

**Psychos** : Pourquoi pas ?

**Psychas** : Si vous étudiez beaucoup.

**Secrétarias** : (*Toujours aussi excitée*) Je vous promets... Je vous promets.

**Névros** : Et le mot ?

**Psychos** : Lequel ?



**Névros** : Ben, celui des Grecs !

**Psychas** : Ah ! Lui ?

**Névros** : Il désignait quoi ?

**Psychos** : Un mythe.

**Secrétarias** : Une mite ?

*Névros la regarde de manière soupçonneuse.*

**Psychas** : Elle n'est pas étudiante en histoire.

**Psychos** : Un récit pas véritablement vérifié, et même plutôt bizarre, mais auquel ils croyaient.

**Psychas** : Généralement, en rapport avec les dieux.

**Psychos** : Entre nous, de sacrés carafons.

**Psychas** : Légèrement infréquentables.

**Psychos** : Voire un poil pervers.

**Psychas** : Mais il paraît qu'ils s'ennuyaient.

**Psychos** : À force d'être immortels...

**Névros** : Je vous en parlerai le jour où je le serai.

**Secrétarias** : (*Extasiée*) Quel sens de l'humour !

**Psychas** : N'attendez pas trop, tout de même.

**Psychos** : Que nous soyons encore en vie.

**Psychas** : Pour en revenir aux dieux des Grecs, ils trompaient leur ennui en taquinant les mortels.

**Psychos** : Dans le cas de notre « Bip », ils ont eu la main un peu lourde.

**Secrétarias** : À ce point ?

**Psychas** : Pire encore ! Pour une vacherie...

**Psychos** : Le pauvre gars... Il aurait mieux valu qu'il se casse trois pattes.

**Psychas** : Enfin, une surtout.

**Psychos** : Psychas ! Voyons...

**Psychas** : (*Rougissant*) Pardon !

**Psychos** : J'affirmerai que c'était un lapsus.

**Secrétarias** : Mais enfin... Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

**Psychos et Psychas** : (*Ensemble, un doigt sur la bouche*) Chut !!!

**Psychas** : On vous a dit que c'était interdit.

**Secrétarias** : Mais pourquoi ?

**Psychos** : Pour préserver la morale.

**Névros** : Et si vous passiez outre ?

**Psychas** : Ouh là là !!!

**Psychos** : Nous risquerions le pilori, l'excommunication des congrès pour huit ans, voire la radiation ultime.

**Névros** : Rien que cela ?

**Psychas** : Encore pire ! Mais je ne veux pas être pessimiste.

**Secrétarias** : C'est donc si affreux ?

**Psychos** : Abominable !

**Psychas** : Indéfendable !

**Psychos** : Et pourtant très courant... Comme Freud l'a révélé.

**Secrétarias** : (*Se frappant la tête de l'index*) Décidément !

**Psychas** : (*Riant*) Comme vous dites.

**Secrétarias** : Euh ! Je peux vous demander encore quelque chose ?

**Psychos** : Si ce n'est pas défendu.

**Psychas** : Ou immoral.

**Psychos** : Enfin, s'il nous est permis de vous répondre.

**Psychas** : Posez toujours la question.

**Psychos** : Nous verrons bien si elle est admise.

**Secrétarias** : Bon, j'essaie ! C'était juste une idée personnelle.

**Psychos** : Il n'est pas interdit d'avoir des idées.

**Psychas** : Juste, parfois, de les exprimer.

**Psychos** : Tout du moins, en employant certains termes.

**Psychas** : Dangereux pour l'obéissance de ceux qui les écoutent.

**Névros** : (*Riant*) Un écart à la norme est si vite arrivé !

*Les deux psys le foudroient du regard.*

**Secrétarias** : Ce gars, là... Le truc, le bip... Enfin, le type à qui les dieux ont fait une crasse. Il a perdu quelque chose ?

**Psychos** : Perdu quelqu'un, et trouvé un autre.

**Psychas** : Ou plutôt une.

**Psychos** : Chut !!!

**Psychas** : Oh, pardon !

**Secrétarias** : Secret militaire ?

**Psychos** : Psychanalytique.

**Psychas** : Et terrifiant !

**Psychos** : Il faut bien préserver la société. Et les temps sont devenus si prudes ! Alors, on maintient le mot sous le sac.

**Névros** : Ah ! Vous voyez...

**Psychas** : (*Avec une certaine malice*) Et vous, vous savez.

**Psychos** : Sinon, votre inconscient ne vous poursuivrait pas.

**Névros** : Mais ce n'est pas mon inconscient, c'est...

**Psychas** : Le sac ! Bien évidemment ! Mais ce n'est qu'une image.

**Névros** : De mon incontruc ?

**Psychos** : Scient ! Et de votre C.P.M.

**Névros** : C'est quoi, ce bidule ?

**Psychas** : Ce qui remplace le « Bip » dans la terminologie actuelle de notre profession.

**Psychos** : Le Complexe Primordial Masculin.

**Névros** : Ah !

**Psychas** : Parfaitement !

**Névros** : (*Sur un ton défait*) Puisque vos diplômes le prouvent...

**Psychos** : Et la guérison de nos patients.

**Névros** : Ravi pour eux ! Mais moi... Je dois me débrouiller tout seul ?

**Psychas** : Non ! Nous allons vous aider.

**Névros** : En ne m'expliquant rien ? Vous ne pourriez pas me donner au moins quelques détails ?

**Psychos** : Ma foi, nous pourrions le faire, mais...

**Névros** : Mais ?

**Psychos** : Nous devrions vous lobotomiser ensuite.

**Psychas** : C'est de l'humour !

**Névros** : De psychanalystes ! Puisque vous ne voulez pas me révéler le moindre détail sur les motivations secrètes de ce sac, et sur ce qui le relie à votre C.P. machin qui a sauvé la morale des pestilences du « Bip », comment allez-vous l'empêcher de me poursuivre ?

**Psychos** : Le plus simplement du monde... En l'exorcisant.

**Névros** : Vous allez me jeter de l'eau bénite ?

**Psychas** : Nous possédons notre propre rite. Très efficace !

**Névros** : Et c'est moi qui suis bizarre !

Psychos et Psychas, grâce à leur exorcisme psychanalytique, chasseront-ils le « Bip » de l'esprit de Névros ? Secrétarias gagnera-t-elle son nom sur la plaque ? Qu'advient-il du sac ?

Pour obtenir gratuitement la version complète de cette pièce, effectuez-en la demande à cette adresse :

[constancier.henri@club-internet.fr](mailto:constancier.henri@club-internet.fr)

Précisez-moi :

- Si vous êtes une troupe, vos nom et lieu de résidence, ainsi que l'adresse internet de votre site ou blog si vous en possédez un... Également le nom et les coordonnées du responsable.
- Si vous êtes un particulier, vos nom et adresse courriel.

Cordialement... Henri CONSTANCIEL.